

KYOTO

Ville impériale

Anciennement capitale du Japon pendant douze siècles avant d'être détrônée par la gargantuesque Tokyo, Kyoto fut construite en 794 sur le modèle des vieilles cités chinoises en y adoptant les caractéristiques nationales du pays du soleil levant. Une époque maintenant révolue où la Chine tenait un rôle d'exemplarité.

Les bâtiments construits en bois furent miraculeusement préservés des incendies et des guerres pour notre plus grand bonheur. Car à l'inverse de beaucoup de villes japonaises, Kyoto, à su conserver son âme historique et ses majestueux jardins. Alors bien sûr, les illuminations « sapin de Noël » ventant les mérites de boissons énergisantes où de lecteurs mp3 ont envahi les rues, mais c'est aussi ce qui en fait le charme. C'est coloré, animé, pas forcément de bon goût, mais pour le moins visuellement distrayant.

Quant à lui, le périmètre historique n'agresse pas autant vos pupilles par des artifices technologiques, mais garde plutôt son atmosphère un brin décalée, emprunt de sincérité, voire de discrétion, dans un pays où consommer semble le seul objectif déclaré de la population. Kyoto se pose ainsi en balancier à la société actuelle. On y sent vivre le Japon, comme si ses fondations profondes s'étaient figées à jamais dans ces lieux encerclés de montagnes verdoyantes. Et ce n'est pas un rêve, mais une réalité. La ville reste le centre de la culture japonaise, de ses modes de pensées, de ses codes, de sa spiritualité, à travers un chapelet de trésors architecturaux intacts, de temples, où les vibrations historiques s'approchent de chaque individu y pénétrant.

Une incroyable légitimité avec le passé en un trait d'union palpable avec le monde extérieur. Tellement exceptionnel qu'une partie de ces édifices sont inscrits au patrimoine de l'humanité de l'Unesco. Je vous éviterai le supplice d'énumération de ceux-ci afin de préserver l'intégrité syllabique et mentale de chacun. Car croyez-moi, prononcer Ujigami-jinja Shrine est absolument ridicule une fois déclamé par mes soins. Tout comme la présence de mon mètre quatre vingt dix dans une foule culminant péniblement à 1,60m.

Anecdotes mises à part, les heureuses découvertes urbaines sont bien plus entraînantes ici que dans le reste de l'archipel, les époques se confrontant entre autoroutes, ruelles marchandes et jardins en fleurs. La volonté d'ériger une sorte de ville idéale a créé un ensemble singulier qui n'hésite pas à laisser la place aux cerisiers plutôt qu'aux promoteurs (chose rare) dans un environnement à la très importante pression foncière. Cela n'empêche en rien la cité impériale d'offrir une débauche contemporaine que Star Trek ne renierait pas. Façades de boutiques tactiles, distributeurs de jeux vidéo sur le trottoir, robots serveurs au restaurant, le tout saupoudré d'une discipline et d'un respect d'autrui exemplaires où seule la bienséance est acceptée. De cette rigueur se dégage une étrange naïveté, dans un pays où le travail est la pièce maîtresse de l'existence.

Mais prenons un peu de hauteur. Les flancs de collines entourant l'agglomération permettent d'obtenir de merveilleux points de vue, surtout en début et fin de journée, laissant se découper sur l'horizon les architectures audacieuses. L'emprunte culturelle fortement imprégnée renforce un dynamisme ambiant déjà bien agité. Les musées, les jardins, les concerts, les sanctuaires octroient à Kyoto son identité profonde. La société y a trouvé un équilibre que seuls ses habitants auront le pouvoir de sauvegarder. Kyoto, c'est beau, ça bouge, et en plus ça rend intelligent. Alors qu'attendez-vous ?

Gérald GRESSARD